

à un prix inférieur au cours mondial en 1946-1947, elle devrait être disposée, que le prix du blé fût inférieur ou supérieur à \$1.25 ou même supérieur à \$1.55, à tenir compte de tout avantage obtenu de ce qu'elle aurait bénéficié d'un prix moindre pour le blé durant ces deux premières années. Sans réserve aucune, ceux avec qui nous avons débattu cette question ont dit: "Cela nous paraît absolument équitable".

Je ne dis pas cela ce soir, monsieur l'Orateur. Je l'ai dit le 15 août 1946 avant que les Anglais eussent pris livraison d'un seul boisseau de blé en vertu de ce contrat, et quiconque ne partageait pas mes vues, aurait pu le dire à ce moment-là.

L'hon. M. Rowe: C'est ce que nous avons fait.

Le très hon. M. Gardiner: Le fait a peut-être influé sur l'avenir. Au moment où le débat battait son plein, l'honorable M. Strachey a été invité à exposer à Winnipeg et à Regina les vues britanniques sur la portée de l'accord. Voici des extraits du discours qu'il prononçait à Winnipeg le 25 février 1947:

Il me faut souvent à Londres répondre aux critiques formulées contre l'accord canadien sur le blé. Les conservateurs nous disent qu'il s'agit pour l'Angleterre d'un bien piètre marché. A la longue, prétendent-ils, l'accord nous forcera à verser pour le blé des millions de livres sterling de plus que si nul contrat n'était intervenu.

J'aurais voulu qu'ils fussent avec moi à Ottawa vendredi dernier, lorsque l'opposition a prétendu aux Communes canadiennes que j'avais conclu un trop bon marché, que les Canadiens nous vendraient leur blé à un prix beaucoup plus bas s'il n'y avait pas eu d'accord... Il serait monstrueux de supposer que le gouvernement anglais pût un jour forfaire à un engagement aussi solennel. Je parle à cet égard, j'en suis sûr, autant pour le gouvernement anglais que pour les députés qui, là-bas, lui font opposition. Le parti conservateur anglais n'a pas pris part à l'accord mais il doit maintenant s'y conformer lui et tous les autres partis. De fait, les conservateurs qui ont critiqué l'accord et auxquels j'ai eu à répondre à la Chambre nous ont précisément reproché, à nous du gouvernement travailliste, d'avoir lié irrévocablement l'Angleterre à cet accord, accord qui, à leur avis, obligerait la Grande-Bretagne à payer un prix beaucoup plus élevé aux cultivateurs canadiens.

L'hon. M. Rowe: Le ministre me permet-il une question?

Le très hon. M. Gardiner: Oui.

L'hon. M. Rowe: Le ministre vient de dire que, selon M. Strachey, l'opposition, aux Communes britanniques, était d'avis que, sans cet accord, le Canada aurait vendu son blé moins cher. Le ministre voulait sans doute dire plus cher.

Le très hon. M. Gardiner: Je m'en suis tenu au texte; la citation sera reportée textuellement au hansard de demain.

[Le très hon. M. Gardiner.]

L'hon. M. Rowe: S'il subsiste un doute, que le ministre nous relise ce passage.

Le très hon. M. Gardiner: J'ai cité les paroles de M. Strachey. Vous pourrez constater qu'elles sont exactes.

L'hon. M. Rowe: Je prie le ministre...

Le très hon. M. Gardiner: Quel passage voulez-vous que je relise?

L'hon. M. Rowe: Celui où M. Strachey déclare que le prix du blé sera plus bas par la suite de l'accord.

Le très hon. M. Gardiner: "J'aurais voulu qu'ils fussent avec moi à Ottawa"... Est-ce de cela que vous voulez parler?

L'hon. M. Rowe: Oui.

J'aurais voulu qu'ils fussent avec moi à Ottawa, vendredi dernier, lorsque l'opposition a prétendu, aux Communes canadiennes, que j'avais conclu un trop bon marché, que les Canadiens nous vendraient leur blé à un prix beaucoup plus bas que s'il n'y avait pas eu d'accord.

M. Coldwell: Vous aviez oublié le "que".

L'hon. M. Rowe: Alors M. Strachey n'a pas compris l'opposition.

Le très hon. M. Gardiner: Oh oui, il l'a comprise!

M. Ross (Souris): Avez-vous entendu les députés de l'opposition déclarer cela?

Le très hon. M. Gardiner: Ils ont dit exactement ce que M. Strachey a rapporté comme étant leurs paroles.

M. Ross (Souris): Qui l'a dit?

Le très hon. M. Gardiner: Entre autres, le député de Souris. Il n'a cessé de le dire. Il l'a répété encore ce soir.

M. Ross (Souris): Monsieur l'Orateur, j'aimerais que le ministre mentionne le numéro de la page du hansard qui rapporte une telle déclaration de ma part.

Le très hon. M. Gardiner: Chaque fois que le député a pris la parole depuis la signature du contrat, il a prétendu que les cultivateurs de l'Ouest y perdraient. S'il n'a pas voulu dire que leur blé leur rapporterait moins, comment faut-il interpréter ses assertions?

M. Ross (Souris): Ce n'est pas ce que le ministre a lu. C'est exact: je le soutiens depuis la signature du contrat.

Le très hon. M. Gardiner: M. Strachey affirme que c'est ce que vous prétendiez lorsqu'il était de passage au pays. Je me reporte au texte que je citais lorsque j'ai été interrompu...

L'hon. M. Rowe: Je prie le ministre de me dire...